

La statue de Sainte Catherine dans la Collégiale Notre-Dame à Vernon

Jean-Claude Viel

La Collégiale de Vernon possède une statue représentant sainte Catherine d'Alexandrie, placée à l'intérieur de l'église, près du portail nord. Celle-ci est figurée dans une attitude commune à plusieurs statues de la sainte, debout, foulant aux pieds un petit personnage, un des philosophes qu'elle avait vaincu par sa science et ses arguments le jour de son procès ou plus probablement l'empereur Maximien, son persécuteur¹. De plus, la sainte, couronne en tête, tient une roue brisée, celle qui précisément s'est brisée lors de son supplice et une épée, avec laquelle elle eut la tête tranchée.

On peut se demander pourquoi la Collégiale de Vernon aurait tenu à posséder une statue de Catherine d'Alexandrie. La seconde partie de cet article aborde le culte de cette sainte à Vernon et montre que celui-ci fut présent et important dès le XIII^e siècle dans deux établissements religieux vernonnais. Rien d'étonnant donc que, par la suite, un curé de la paroisse ait voulu en rappeler le souvenir et ait désiré avoir une statue.

Parmi des diverses statues de cette sainte, il en est une susceptible d'attirer l'attention des vernonnais: elle se trouve dans l'église Notre-Dame de Courtrai en Belgique et présente une similitude presque totale avec celle de Vernon, à l'exception du matériau utilisé, de la taille et des trois motifs ornementaux (couronne, épée et roue). Une telle ressemblance ne peut être le fait du hasard et il est indéniable que l'une a servi de modèle à l'autre et, même plus encore, que l'une est la copie de l'autre. Laquelle?

L'original est indiscutablement la statue de Courtrai dont l'histoire est parfaitement documentée depuis le XIV^e siècle.

Monsieur Robert Didier en trace les grandes lignes : la statue a été «*commandée par Louis de Mâle pour sa chapelle funéraire courtaisienne... son exécution doit se situer vers 1372-73.*» Si l'auteur n'est pas connu, tous les historiens s'accordent pour attribuer l'oeuvre à Beauneveu, un artiste de niveau international de la seconde moitié du XIV^e siècle. C'est une oeuvre d'une exceptionnelle qualité dont Robert Didier dit : «*Aucune statue de la Vierge conservée dans l'ancien comté de Flandre pour le XIV^e siècle, ne se situe à son niveau. C'est-à-dire à un niveau européen.*»

¹ Le personnage porte une couronne, ce qui fait pencher pour l'empereur, ce que d'autres statues approximativement de la même époque montrent clairement.



La statue de Courtrai

Par la suite, le duc a changé le lieu de sa sépulture et la statue a alors été envoyée au château comtal de Lille ille avant de revenir à Courtrai. Endommagée en 1566 lors des guerres de religion, elle est alors enterrée pour la protéger, puis elle appartient ensuite à divers propriétaires avant d'être achetée par Notre-Dame de Courtrai en 1866; il est alors décidé de procéder à une restauration complète (comprenant la taille d'une nouvelle couronne, une épée et une roue qui manquent depuis le XVI^e siècle). Toutefois avant celle-ci, un moulage a été effectué, qui nous montre l'état de la statue avant les travaux.

La statue courtaisienne d'une hauteur de 186 cm est réalisée en albâtre, matériau noble qui donne à l'oeuvre un caractère particulièrement somptuaire. Elle est la plus grande qui soit connue en France et en Angleterre faite avec ce matériau et il est clair qu'elle devait occuper une place importante dans la chapelle comtale, d'ailleurs dédiée à sainte Catherine. Commentant cette statue, Robert Didier écrit : *«Elle se distingue par l'harmonieux rythme et abondant rythme des courbes du drapé. La féminisation de sa représentation est accentuée par la mise en valeur des ondulations raffinées de la chevelure et dans le très subtil modelé du visage traduisant dans sa matière toute la douceur de l'épiderme d'un visage féminin.»*

La statue de Vernon est donc nécessairement une copie de celle de Courtrai. Mais la question qui se pose alors est de savoir quand la copie a été réalisée et quand elle est arrivée à Vernon. On pourrait penser que celle-ci date d'avant le XVI^e siècle, époque où couronne, épée et roue ont été détruites. Mais rien ne permet de l'affirmer et bien au contraire un faisceau d'indices examinés plus loin, démontrent qu'il en est autrement. En fait, disons-le tout de suite, nous pensons que la copie vernonnaise est vieille de seulement d'un siècle.

Celle-ci a été taillée dans une pierre calcaire blanche et ses dimensions sont approximativement de 140 cm (hauteur) * 43 (largeur) * 26 (épaisseur). Ce sont les proportions de la statue belge, mais d'une taille réduite de 25%. (186 * 56 * 34cm.) Cette similitude permet de penser que qu'il s'agit bien d'un copie d'après un modèle en trois dimensions. Robert Didier va même juste qu'à affirmer que le sculpteur a dû travailler à l'aide d'un appareil de mise-aux-points, ce qui explique sa totale fidélité à l'original.

Il n'en reste pas moins que la couronne, l'épée et la roue sont différents. On peut supposer alors que le sculpteur de la copie a travaillé non pas à partir de la statue restaurée en 1866 mais à partir du moulage qui avait été effectué juste avant cette restauration et qui ne montrait donc pas ces trois restaurations. Or on sait que qu'un exemplaire de ce moulage a fait partie des collections du Musée des Monuments Français à Paris où il figurait sous le numéro d'inventaire Mou 05617. C'est à partir de ce moulage parisien que le copieur a pu travailler; il a dû le compléter en recréant les parties disparues (couronne, épée et roue) .

Il est intéressant de s'attarder sur le style de ces trois ajouts, Leur style, particulièrement de la couronne et de la roue, aurait pu sembler être 'Art Déco', ce qui aurait permis de penser que la copie aurait été réalisée vers 1925 - 1935. (C'est le point de vue de M. Didier, mais nous allons voir plus loin qu'il est inexact.) S'il n'est pas 'Art Déco', le style est résolument moderne alors que, au contraire, les attributs courtaisens - réalisés en 1886 - sont nettement inspirés du néo-gothique avec un couronne sur-dimensionnée, comme cela était souvent le cas dans la statuaire du milieu du XI-Vè siècle. (Voir la statue de sainte Barbe de Bézu-la-Forêt, par exemple)



La statue de Vernon

Tous ces indices convergent donc pour faire penser que cette statue, que d'aucuns à Vernon tiennent pour ancienne et qui a été récemment restaurée, est une copie réalisée après 1866, probablement au XX^e siècle.

Toutefois, cette datation, certes pas prouvée mais cependant très probable, serait mise en défaut si on pouvait montrer que la statue était visible dans la Collégiale avant cette date.

Dans les années 1950, elle était placée sur le portail nord, Celui-ci, au fond d'un vaste porche en tiers-point, est divisé en deux baies rectangulaires surmontées d'un tympan et d'une archivolt. Des socles et des niches partout dans le portail ont porté des statues qui, toutes, ont disparu lors de la Révolution. Entre les deux grandes portes, on voit un trumeau avec un dais et l'emplacement vide d'une statue. Avant la Révolution et peut-être pendant une partie du XIX^e siècle, on avait placé au trumeau une statue du Christ, ce qui a donné un des deux noms par lequel le portail nord est connu: portail Saint-Sauveur. Mais on le nomme aussi portail Sainte-Catherine, à cause de la statue dont il est question ici et qui fut aussi placée au trumeau pendant quelques années.



Le portail St Sauveur dans les années 1950

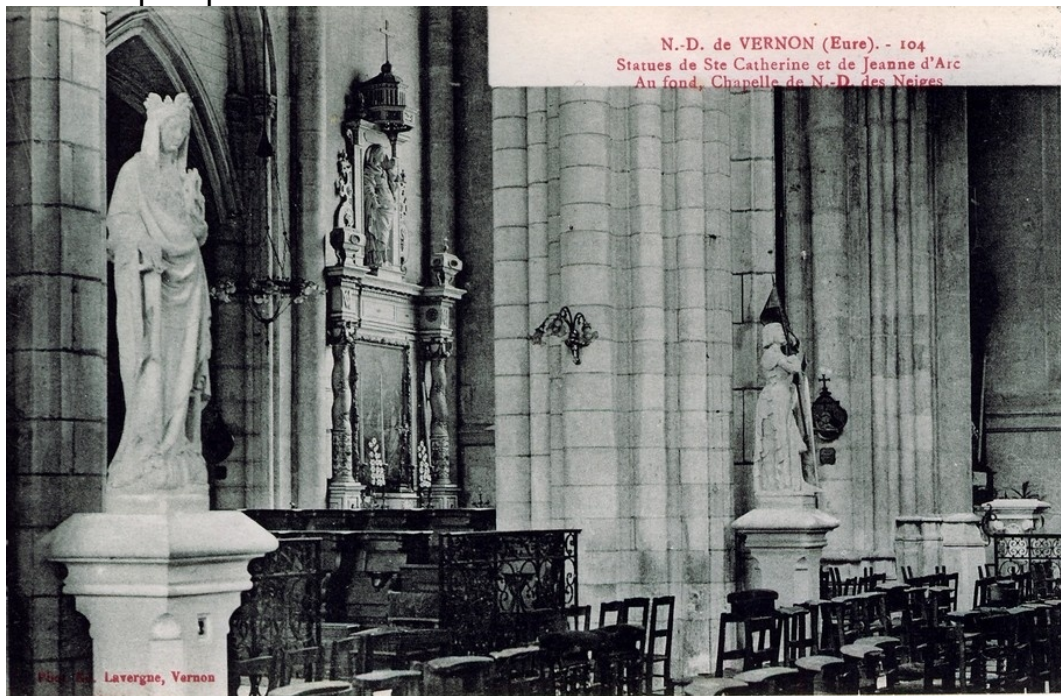
Des photographies du portail nord de la Collégiale (des cartes postales, en fait) de 1914 et 1927 montrent le trumeau vide de toute statue - comme on le voit de nos jours. Par contre il existe une carte postale (réalisée par Lavergne vers 1908 -10) qui montre l'intérieur de la collégiale et la statue figure en bonne place, à gauche, sur un socle devant un pilier, juste à la croisée des transepts.

Par contre; le livre de l'Abbé Guéry, *Culte de Ste Catherine d'Alexandrie à Rouen et Vernon-sur-Seine*, fait la liste (pages 110 et 111) des objets qui restaient du culte de sainte Catherine dans la département de l'Eure en 1906. Il est mentionné l'existence de divers tableaux et statues dans la cathédrale d'Evreux, à Huest, Mousseaux-Neuville, Suzay, Mesnil-sous-vienne, Bézu-la-Forêt, Courbépine, Acquigny, Pont-Audemer et Thierville, mais rien à Vernon, ce qui laisse penser que cette statue n'existait pas encore à cette époque.

Comme ce livre concerne tout particulièrement Vernon, on peut croire que si l'Abbé n'y a pas trouvé de statue de Ste Catherine, c'est qu'il n'en existait pas... Ceci est d'autant plus vrai que la carte postale mentionnée ci-dessus, montre que la statue, loin d'être cachée dans quelque coin, était visible de tous, donc l'eût été de l'Abbé.

De plus, on peut se reporter à l'inventaire de la Collégiale effectué en 1905 lors de la séparation de l'église et de l'état (cote : 3 Z 17 aux archives municipales) : il n'existe aucune mention de la statue.

On peut aussi imaginer que la statue proviendrait de la chapelle Saint Catherine à Bizy. Une hypothèse loin d'être absurde puisque cette chapelle était en très mauvais état et qu'elle a été abattue avant 1914: on aurait pu commencer à la vider de ses statues et autres ornements dans la première décennie du siècle. Mais rien n'indique que tel fut le cas.



L'entrée du chœur de la collégiale de Vernon au début du XX^e siècle

Formulons enfin une hypothèse (que, il faut préciser immédiatement, rien n'appuie) 1909 c'est la date de la béatification de Jeanne d'Arc². Il semble bien normal que sa statue apparaisse dans la Collégiale à cette date, ainsi que le montre la carte postale de Lavergne, déjà mentionnée ci-dessus. Or cette statue est clairement installée d'une façon symétrique avec celle de saint Catherine, Jeanne côté sud et Catherine côté nord. Rappelons qu'un lien précis rapproche ces deux saintes, Catherine fut une des «voix» de Jeanne. De plus on remarque que les socles des deux statues sont identiques. Enfin, on sait grâce à des factures que deux statues furent taillées dans un atelier de tourangeau vers 1909. Les autorités ecclésiastiques auraient pu commander Sainte Catherine en même temps que Jeanne d'Arc et l'une et l'autre pourraient même être du même sculpteur..

Rassemblons tous les indices, déductions et hypothèses et concluons que la statue de sainte Catherine est une copie de celle de Courtrai et fut probablement exécutée pour la Collégiale autour de 1908 -09.

2 La canonisation n'interviendra qu'en 1920.

* * *

Ce n'est évidemment pas un hasard si une statue de sainte Catherine d'Alexandrie a été placée dans la collégiale Notre-Dame de Vernon. En effet les Vernonnais rendent un culte à cette sainte depuis un millier d'années

Catherine d'Alexandrie, Vierge et Martyr, fêtée le 25 novembre, est la patronne des philosophes et des prédicateurs.

Elle serait née à Alexandrie dans une riche famille, convertie au Christianisme, et aurait été arrêtée sur ordre de l'empereur Maxence. Elle aurait alors repoussé avec succès les objections contre la Foi des philosophes chargés de la convaincre de la stupidité du Christianisme et aurait même converti ces mêmes philosophes. Condamnée à mort, elle aurait été placée sur une roue garnie de pointes d'acier pour la déchiquer, mais la roue s'étant brisée, elle fut finalement décapitée.

En fait, la légende de cette sainte a masqué son existence historique, et l'a recouverte de broderies fabuleuses.

Son culte reste très vivant au monastère du Mont-Sinaï qui a profité de la redécouverte vers l'an 800 de ses restes, que des anges auraient apportés là. Son culte s'est aussi répandu dans l'Europe de l'Ouest dans divers sanctuaires français et anglais. Très populaire au Moyen Age, la sainte le fut l'une des "voix" de Jeanne d'Arc et son culte fut encore favorisé par le Concile de Trente.

Au tournant du millénaire, Goscelin d'Arques, Vicomte de Rouen, fonda sur le mont de la Sainte-Trinité, hors les murs de Rouen, un couvent consacré d'abord à la Trinité puis, comme on lui avait fait don de reliques de sainte Catherine, dédié ensuite à cette sainte et renommé Sainte Catherine du Mont de Rouen, dont le duc Robert signa la charte de fondation en 1030. L'abbaye disait posséder, reliques insignes, des doigts de la sainte et fut du même coup son principal sanctuaire dans l'Europe de l'ouest. De là, l'abbaye allait rayonner et répandre le culte de la sainte, particulièrement honorée dans notre région puisque sa fête, le 25 novembre était «rubriquée», c'est-à-dire chômée, fête d'obligation.

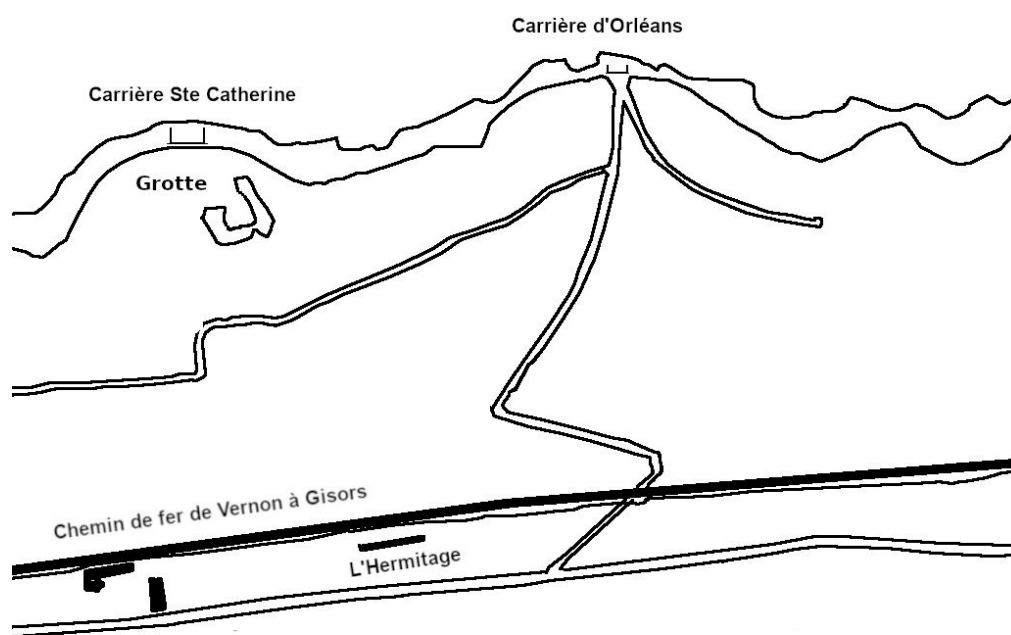
Ce même Goscelin fit don à l'abbaye de vignobles sur le territoire de Longueville (ancien nom de la région s'étendant de Saint-Marcel à Saint-Pierre d'Autils) D'autres dons ayant suivi, un prieuré fut installé dans le faubourg de Bizy où un prieur et quelques moines s'installèrent pour gérer ces biens, et, comme il est logique, sa chapelle fut placée sous le vocable de sainte Catherine. Le prieuré se situait dans une rue allant de Bizy vers Saint-Marcel et Saint-Just, qui se nomma d'abord la rue aux Moines, puis rue Sainte-Catherine, nom qu'elle porte encore.

On sait qu'à partir du XVI^e siècle, le rôle social des abbayes était terminé et malgré les réformes, comme celles de Saint-Maure un peu plus tard, elles ne cessaient de décliner. Ce mouvement toucha naturellement Sainte Catherine et ses prieurés si bien qu'il n'y avait déjà plus de religieux à Bizy dès le XV^e siècle. Comme l'indique un bail de 1557, le fermier qui exploitait les terres du prieuré

avait l'obligation de faire dire une messe chaque semaine à la chapelle. Il devait aussi fournir les ornements, les vases sacrés, le luminaire et c'est lui qui payait le chapelain pour la messe. L'ensemble des biens du prieuré fut finalement transféré aux Chartreux de Gaillon en 1703, cession approuvée par le pape Clément XI et par le roi en 1706. Seule subsista une messe dominicale dans la chapelle, assurée par les Chartreux puis par la cure de Vernon après la Révolution.

La chapelle existait encore en 1909, où on en voit le clocher sur une carte postale. Devenue trop vétuste, elle fut détruite, peu avant 1914 (probablement 1912 ou 1913).

En plus de ce prieuré, existait aussi un petit ermitage à Vernonnet, également dédié à la sainte. (Rappelons que Vernonnet, aujourd'hui faubourg de Vernon, fut une paroisse indépendante jusqu'en 1804, qui ne faisait même pas partie du diocèse d'Evreux mais de celui de Rouen³.)



Plan de situation de la grotte - ermitage dans la colline de Vernonnet

Si on en croit une chronique datant du XVI^e siècle, Blanche de Castille aurait fait creuser une grotte dans les coteaux entre Vernonnet et Giverny de afin de pouvoir y méditer dans la solitude. Il s'agissait peut-être d'une ancienne carrière qui aurait été ainsi ré-utilisée. D'autres auteurs attribuent la fondation d'un petit monastère situé à cet endroit à saint Louis, lui même, qui y a installé quelques religieux du Tiers Ordre de Saint François en 1240 et qui venait souvent se recueillir là.

Par la suite ces religieux ont créé quelques bâtiments supplémentaires au bord du chemin qui va de Vernonnet à Giverny. L'un de ceux-ci e bâtiment existe

³ Pour plus de détails sur cet ermitage, se reporter à l'article Les pénitents du Tiers-ordre à Vernonnet – disponible à la page TEXTES EURE

encore, transformé en habitation particulière et toujours nommé l'Ermitage. Sur la hauteur, les cartes anciennes situent une mare Sainte Catherine, et entre celle-ci l'Ermitage, à mi-hauteur, se trouve la carrière Sainte Catherine. C'est là qu'existerent le couvent et la grotte. Un terrier de Vernon daté de 1587 précise: « Au lieu dit montagne de Heurgival est situé un monastère et couvent du Tiers-Ordre de Saint François, nommé Sainte Catherine du mont de Heurgival, lequel l'on dit avoir été institué et fondé par le dit feu Roi Saint Louis.»

Millin nous apprend que le couvent des religieux du Tiers-Ordre « était situé sur une hauteur au lieu même où l'on voit encore aujourd'hui une église de sainte Catherine, taillée dans le roc.⁴» Millin, chapitre XXVI, page Millin

Ce même auteur affirme que «comme cette maison était presque inaccessible, sans jardin, sans puits, sans aucune commodité pour la vie, et que les bâtiments en étaient presque tous ruinés...» Les religieux, devenus les Pénitents du Tiers-Ordre, descendirent «en 1614 au pied de la côte où ils étaient en dernier lieu et où ils avaient bâti une chapelle sous le nom de de Notre-Dame de Bonne-Espérance» il précise aussi que « ils n'avaient cependant pas abandonné l'Oratoire (...) de temps en temps ils allaient y dire la messe.»

Au début du XX^e siècle il existait encore une fête populaire à Vernonnet, réservée aux jeunes filles qui avaient «coiffé sainte Catherine». C'était vraisemblablement la survivance des processions et pèlerinages qu'organisait autrefois la confrérie qui avait été établie dans le monastère de Vernonnet. Vers 1900, il n'était plus question de processions ou de pèlerinages, la fête n'avait plus aucun caractère religieux. Le pieux abbé Guéry qui en parle critique bien évidemment «ces funestes réunions nocturnes, dans lesquelles retentissent des voix avinées (...) des chansons grossières» et regrette les «cantiques populaires du cortège des jeunes vierges qui s'avancent gracieusement vers l'église.» On dit à Vernon - encore faudrait-il le vérifier- que c'est dans cette fête populaire que se trouve l'origine de l'actuelle fête des Catherinettes.

Pour être complet, il faut aussi mentionner l'existence d'une maison, dite de sainte Catherine, autrefois située à l'angle de la rue Carnot (la rue Grande à l'époque) et de l'ancienne rue de la Treille. Celle-ci a été détruite en 1944; elle débouchait sur la rue Carnot et se situait approximativement à l'entrée actuelle de la place Chantreine. Cette maison fut longtemps une auberge nommée «A l'image de sainte Catherine». Elle était ornée d'une statue de la sainte placée dans une niche au premier étage.

4 Il restait encore quelques pans de mur de cette chapelle vers 1880, «ce qui a obligé la compagnie de chemin de fer à démolir les murs qui restaient de la chapelle, car les pierres tombaient sur la voie.» Lettre de M Valois, Août 1912, citée page 109 dans le livre de l'Abbé Guéry (Il s'agit bien entendu de la voie ferrée Vernon - Gisors.) Un pan de mur perpendiculaire à la grotte pourrait être ce qui reste de nos jours de l'église.



Statue de la sainte dans une niche à droite, à l'angle de la rue Carnot et de la petite rue de la Treille
Photo prise durant l'inondation de 1910.

Bibliographie

Aubin-Louis Millin, *Antiquités nationales*, Tome 3, Paris, 1791

Alphonse Poulain, *A travers le vieux Vernon*, Evreux, 1982

Joël Repesse, *Collégiale Notre-Dame Vernon*, Luneray,, 1993

Robert Didier, « La vierge 'Aynard' à Bruges, Beauneveu, la sainte Catherine de Courtrai et des sculptures brugeoises », dans *Handlingen van het Genootschap voor Geschiedenis te Brugge*, tome 146/2, 2009

Abbé Ch. Guéry, *Culte de Ste Catherine d'Alexandrie à Rouen et Vernon-sur-Seine*